

est l'*Opus de magia disciplina* (ca 1430) du médecin Giorgio Anselmi de Parme, proche des Este et des Médicis. Mais on pourrait ajouter que la scapulomancie trouve aussi une forme d'adaptation et de fortune dans le champ plus sulfureux de pratiques de conjuration des esprits, comme en témoigne un *experimentum* divinatoire (n° 28) conservé dans le ms. MUNICH, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 849 (xv^e siècle), ff. 47v–49r, édité par R. Kieckhefer.

Les textes publiés et traduits émanent des mondes byzantin (notamment une courte notice de M. Psellos), arabe (avec le *Kitāb fī 'ilm al katif / Livre de la connaissance de l'omoplate*, attribué à al-Kindī) et surtout latin ou occidental. La tradition latine est ténue, tardive et difficile à appréhender du fait « du caractère elliptique de l'écriture, [de] l'absence de terminologie topographique [commune ou stable] et surtout [de] la rareté des planches illustrées [rendant compte des diverses divisions de l'os scapulaire] » (p. 64). Quatre textes, relativement courts, sont actuellement identifiés. Le premier est la *Rememoratio spatule*, un texte anonyme conservé dans le ms. OXFORD, Bodleian Library (= BL), Canon. Misc. 396, ff. 108r–112r, qui serait « la traduction latine, probablement exécutée en Al-Andalous, d'une source arabe de provenance maghrébine » (p. 52) ; déjà édité par C. Burnett, il n'est pas repris ici. Les trois autres textes sont tous conservés dans le ms. PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 4161, datable du xv^e siècle. On trouve en effet dans ce codex : 1. un *Liber [de spatula] Amblaudii [Babilonici] et Hermetis* (ff. 68v–71v), déjà édité antérieurement et donc non repris ici, qui se distingue par sa tonalité hermétique ou ésotérique ; 2. un *Liber Abdalaben Zeleman [Abdallah ibn Sulayman] de spatula* (ff. 71v–77v), dont la traduction de l'arabe vers le latin est attribuée à Hugues de Santalla, édité pour la première fois, à l'aide d'une autre version plus ancienne (début du xiv^e siècle) conservée dans le ms. OXFORD, BL, Ashmole 342, ff. 40v–46r ; 3. un *Liber alius de eadem* (ff. 77v–81v), déjà édité, mais repris et traduit ici, comme le précédent, en dépit des nombreuses difficultés philologiques, par B. Grévin ; il se distingue par la présence d'une *expositio verborum* pour les translittérations arabes. Ce dernier texte entretient un lien avec la version anglo-normande conservée dans le ms. LONDRES, British Library, Additional 18120, ff. 86v–89r (dans une part. conservant d'autres textes de divination datable du xiii^e siècle), dont l'édition et la traduction achèvent le volume. Quelles que soient les versions, les pronostics concernent peu ou prou tous les domaines de la vie sociale. Les signes à interpréter, qui n'ont pas de lien avec les astres, consistent parfois en l'apparition sur l'os de couleurs (noir, rouge, blanc, etc.) dont on pourrait analyser la distribution et la signification de manière systématique. Quoi qu'il en soit, ce beau volume offre un accès aisé à une matière particulièrement rare et difficile, qui témoigne, s'il en était encore besoin, de la richesse de la culture divinatoire médiévale.

Julien VÉRONÈSE

L'Historien dans son atelier. Anthologie du document pour servir à l'histoire du pays de Liège du viii^e au xviii^e siècle, éd. Marie-Guy BOUTIER, Paul BRUYÈRE †, Liège, Société des Bibliophiles Liégeois, 2017 ; 1 vol., 442 p. (*Publications de la Société des Bibliophiles Liégeois*, 40). ISBN : 978-2-930669-13-7. Prix : € 59,00.

M.G. Boutier, professeure en linguistique du français à l'Université de Liège, et Paul Bruyère († 22 décembre 2015), alors professeur de droit et de technique des assurances à l'HELMo – Saint-Martin, férus d'histoire, fournissent ici une intéressante étude typologique sur la pratique de l'écrit dans le pays de Liège entre le

viii^e et le xviii^e siècle, en collaboration avec 34 chercheurs, historiens, historiens de l'art, archivistes, philologues et linguistes de Belgique, des États-Unis, de France et d'Italie. Ceci étant, l'atteste l'intitulé du volume, c'est d'une anthologie dont il s'agit ici, c'est-à-dire d'un recueil d'œuvres choisies, et non d'une encyclopédie ou d'un répertoire exhaustif des sources utiles à l'établissement de l'histoire. Cet ouvrage fait suite au *Florilège du livre en Principauté de Liège du ix^e au xviii^e siècle*, publié en 2009 sous la direction de P.B. et A. Marchandise. Loin de concurrencer cette première étude, il la complète, invitant à pénétrer au cœur du document.

Dépassant le simple constat de la singularité de chaque source, les É. proposent une méthode d'exploitation de chaque catégorie de documents, écrits ou figurés, en tenant compte des caractéristiques communes : matérialité du support, écriture, langue, ornementation, formulaire, modes de validation, transmission, fonction et contenu. Ils entendent dégager les informations que chaque type de sources est susceptible de transmettre à l'historien du pays de Liège. Ont été ainsi rédigées 82 notices (allant des annales à la vie de saint), chacune correspondant à un type de documents. Chaque notice est structurée selon un schéma régulier. Tout d'abord, le type de sources est défini, en prenant en compte, lorsque cela s'avère nécessaire, son contexte historique d'apparition et du développement. En second lieu, la notice passe au crible de la critique historique les informations généralement transmises par ce type de documents et susceptible d'être utiles à l'historien. Une fois ces considérations générales évoquées, on plonge au cœur de la source retenue, présentée dans son exemplarité et/ou sa particularité par rapport à sa définition typologique. Enfin est souligné l'apport de ce document à l'histoire du pays de Liège ainsi que les questions qu'il suscite et qui lui sont propres. Par ailleurs, chaque source est exposée dans sa matérialité à l'aide de fac-similés en haute-définition. Les sources figurées sont commentées, tandis que les sources écrites sont transcrites, offrant ainsi l'occasion de s'exercer à la paléographie. Les textes latins sont accompagnés d'une traduction française. Cette composition méthodique confirme à ce volume son statut d'instrument de travail précieux pour tous ceux qu'intéresse la démarche historique, tout particulièrement pour les chercheurs en formation, les étudiants et les passionnés désireux d'approfondir leurs connaissances. Chaque notice est issue de l'actualité de la recherche de son A., expert en la matière, ce qui comblera le lecteur peu expérimenté, mais qui risque, par sa taille, de ne pas satisfaire le chercheur confirmé, qui se redirigerait alors vers la bibliographie suggérée au bas de chaque notice. Par ailleurs, à la lecture de cet ouvrage, le chercheur confirmé ressentira la nécessité, de plus en plus pressante, d'une nouvelle étude critique des sources de l'histoire de Liège, comme celle publiée par S. Balau en 1903.

Mille exemplaires ont été tirés de cet ouvrage et on se réjouira de pouvoir en compter un au sein de sa bibliothèque.

Guillaume WYMMERSCH

Lioba GEIS, *Hofkapelle und Kapläne im Königreich Sizilien (1130–1266)*, Berlin–Boston, De Gruyter, 2014 ; 1 vol., x–636 p. (*Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom*, 128). ISBN : 978-3-11-034304-5. Prix : € 119,95.

Ce gros livre est consacré aux chapelains et aux chapelles royales du royaume de Sicile sous les dynasties normande et souabe. L'A. démontre que son sujet est en partie artificiel en comparant ces institutions à la chapelle impériale carolingienne